



YOUR

SEX

IDOLL



*°❁° ✎ + + ♥

Je ne suis pas sûre de connaître mes propres désirs ou d'en avoir, je me laisse faire, je m'accroche aux épaules. J'embrasse la peau, elle passe devant ma bouche quand ses mains arrêtent de serrer ma gorge. Je couine ce qu'il veut entendre, j'enregistre les mouvements, comment mes doigts passent entre les poils, le bon octave de jouissance. Après coup (et bleus) j'aurai droit à la caresse tant attendue, à l'électrique sensation d'une bouche sur ma hanche.

Ma peau est douce, ils me le disent tous, pourtant jamais, elle, ne rencontre la douceur, ou juste parfois quand ils oublient qu'ils ne m'aiment pas. Ils veulent me faire tourner, me faire saigner, broyer ma gorge, serrer ma bite, me faire disparaître. Je ne sais pas si je veux tout ça, mais sans ça, je n'aurais pas la tendresse.

Ton corps semble si chaleureux, j'aimerais que tu m'aimes comme on aime une amie.

*°❁° ✎ + + ♥



« Le « sexe » est ce qui marque le corps avant qu'il ne soit marqué ce qui met en scène à l'avance la position symbolique qui le marquera et c'est cette dernière « marque » qui paraît postérieure au corps, qui semble attribuer rétroactivement au corps une position sexuelle »

Judith Butler

« Les liens étroits qui unissent la sexualité et l'instrumentalisation, et qui font considérer le corps comme une sorte de machine à maximiser à la fois l'utile et l'agréable, sont décrits comme il convient dans les récits sociobiologiques de l'origine qui insistent sur les calculs génétiques et expliquent l'inévitable dialectique de la domination dans les rôles masculin et féminin qui sont attribués aux hommes et aux femmes. »

Donna Haraway

L'identification c'est compliqué, car s'identifier c'est se confondre avec une image et que les images et les représentations féminine ou queer ne sont soit pas fameuses, soit inexistantes, soit totalement déformées par le Male Gaze. Le principe de l'identification se trouve dans une plasticité sensorielle qui fait qu'on entrevoit des similarités entre le moi et l'autre. S'identifier est une expérience phénoménologique de fantasme d'ure percevant des caractéristiques communes avec un objet. S'identifier c'est se cartographier, envisager ses rivages comme formant des contours similaires à ceux de l'autre, mais les contours peuvent se mouvoir, les récifs mutent, donc je m'interroge; pourquoi s'identifier? Et quels sont les mécanismes et les valeurs derrière l'identification? J'aimerais me poser ces question à travers deux symboles de la féminité et de son objectification qui sont selon moi deux figures à réinvestir: la Vierge Marie et la sexdoll.



La Vierge et la sexdoll sont selon moi la même femme, il est juste plus difficile pour un homme de mettre sa bite dans un cierge. Je m'explique: le mot icône vient du grec *εἰκόνα* qui signifie l'image et la ressemblance, la sexdoll comme la Vierge sont censées se faire substitut de toute femme. Elles sont des objets à la fois de représentation mais aussi d'essentialisation et donc de désidentification. Elles sont à la fois ce vers quoi les femmes doivent tendre -selon le prisme masculin- mais aussi l'horizon impalpable d'un fantasme dissonant qui ne peut être assouvi. La sexdoll et la Vierge en tant qu'icônes et donc qu'outils réflexifs ressemblent à quoi? À nous? À elles-mêmes? Ou simplement sont-elles la matérialisation et les objets fétiches faits de pierre et de plastique d'un désir sans fond et d'une oppression. Nous devons nous identifier à ce qui ne nous ressemble quasi en rien et être pures et putes, toujours distordues, toujours dans l'attente de réussir et donc incapables de s'envisager comme plus car n'arrivant jamais à atteindre ces icônes qu'on ne sait pas hors de portée. Sexdoll et Vierge sont des objets de fétiches et de fantasme du féminin par leur immobilité mais aussi par leur matérialité sexuelle. L'une et l'autre sont littéralement des vagins, la Vierge Marie par sa forme dans quasiment toutes ses représentations (les voiles faisant les petites lèvres et les grandes lèvres, la tête le clitoris, etc.) et la sexdoll est une pseudo-chatte en plastique. L'identification induite par ces deux figures est donc aussi celle de l'identification à un sexe, Judith Butler dit à ce sujet que: « S'identifier à un sexe c'est se tenir dans une certaine relation vis à vis d'une menace imaginaire, imaginaire et puissante, puissante précisément parce qu'elle est imaginaire ». S'identifier à la sexdoll et à la Vierge Marie permet donc de se placer dans un système hétérosexuel et corporel naturalisant et réifiant. S'identifier aux oppression du pouvoir hégémonique c'est se situer et faire contact avec une communauté, c'est faire muter et cristalliser ses frontières, dire « je suis ça rien de plus » et s'insérer dans un système pour faire face à une menace imaginaire, à un autre, un barbare un hors système, un queer.

Elles sont ces représentations/objets féminins activées par le masculin: la sexdoll d'une façon mécanique et pénétrative s'incarne par le contact et prend vie comme outil se faisant extension du corps masculin. Marie par son histoire

comme personnage subsidiaire et gestateur de l'être divin (un homme) et par son utilisation comme symbole de ce qu'on devrait être, comme l'extension matérialisée d'un désir masculin. Les deux objets sont des outils à la fois matériels et symboliques d'une pression, le féminin tendant vers des desseins inatteignables. Le fantasme de la femme qui ne bouge pas et offerte aux désirs sexuels des hommes sans jamais avoir à consentir ni à partager ses propres envies et le fantasme de la femme qui ne parle pas non plus mais qui n'est pas teintée ni par son désir ni par la sexualité masculine. Elle réussit cette prouesse virginale en accomplissant le dessein féminin de porter la vie dans la continuité de la matrice hétérosexuelle par l'héritier mâle mais cette fois-ci dans le cadre divin. Marie est la chatte sacrée, propre et sans désir et la sexdoll est la chatte sale mais sacrée car désincarnée et ne pouvant jamais partager le plaisir. Le profane c'est donc les femmes pouvant ressentir le plaisir, le désir, parler, refuser, le profane se trouve dans notre existence incarnée. On tombe là sur un noeud dans le désir masculin et donc des représentations et des oppressions qui dirigent nos corps. Comment y faire face ?

En aliénant. Nous devons remettre en question les modèles à l'origine de l'oppression patriarcale et nous-mêmes nous envisager comme mutables. Nous devons à la fois nous ré-emparer des figures oppressives pour les teinter de la pluralité de nos existences et créer de nouvelles figures, de nouvelles icônes propres à notre temps et à nos utopies. Des figures cyborg, liminales et plurielles. Fortes de leurs incomplétudes et de leurs subjectivités. Nous nous devons de créer les icônes des nouvelles identifications en aliénant et en teintant ces objets par notre regard et par nos vécus, colonisons idéologiquement la masculinité et ses icônes jusqu'à ce qu'il ne lui reste rien.

Et joyeux Noël.



Cassiopée Hennebert-Ferrand



Cassiopée Hennebert-Ferrand, « YOUR SEX IDOLL »,
Molard Club, Décembre 2024

[En ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]